

« Le sport est, en fait, révélateur de l'inégalité en termes de pouvoir et au niveau salarial. »

Jean-Michel DE WAEL

**700 €** de différence entre la prime octroyée au 1<sup>er</sup> homme et à la 1<sup>re</sup> dame du marathon.

**Les inégalités dans le sport entre hommes et femmes**

PATARA - stockadobe.com



# 1 000 euros pour les deux vainqueurs

À la suite de la polémique née au marathon de Bruxelles, Belfius et les organisateurs accordent la même prime aux dames qu'aux hommes. C'était une question de niveau, pas de sexe, justifie Golazo.

● Emmanuel HUET  
et Marie-Laure MATHOT

**M**ille euros pour le vainqueur homme, 300 € pour la première dame. Sur le podium du marathon de Bruxelles, les deux coureurs qui avaient avalé 42,195 km ce dimanche étaient sur la même marche mais pas avec le même chèque. Et cela a logiquement choqué (lire nos éditions de lundi). La polémique a enflé et n'a pas servi l'image de Belfius dont le logo était bien visible sur ce chèque géant.

Pour la banque, c'est ce qu'on appelle un « bad buzz ». Les médias sociaux s'en sont emparés, relayés ensuite par la presse.

Ce lundi matin, après une dis-

cussion avec la société organisatrice, Golazo, la banque a décidé de récompenser la première dame avec le montant identique que celui de son homologue masculin. On s'excuse, et on s'explique aussi du côté du banquier. « On regrette fortement ce qui s'est passé. Mais les prix attribués tombent sous la gestion opérationnelle des organisateurs. Si on l'avait su, ça ne se serait pas passé. »

## Une question de niveau

Pour l'organisateur justement, il y a une explication : il n'était pas du tout question de faire une différence de sexe mais bien de niveau. Les hommes couraient en pro, les femmes en amateur. « Nous avons voulu attirer des professionnels chez les hom-

mes, explique Gert Van Goolen, responsable communication chez Golazo. *Le montant était donc logiquement plus élevé. Suite à la polémique, nous avons augmenté la récompense chez les femmes. Du coup, c'est un beau prix pour une course amateur côté femme !* »

Pour cette édition 2017 et pour toutes les éditions à venir, la banque exigera de l'organisateur de mettre tous les podiums, hommes et dames, sur un même pied d'égalité.

Une plainte a été déposée à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes qui ne se prononce pas sur la polémique en tant que telle sans analyse juridique. ■

## « Un monde extraordinairement masculin »

**U**ne compétition professionnelle pour les hommes mais pas pour les femmes. Voilà donc le fin mot de l'histoire. Mais pourquoi pas n'y avait-il pas de compétition pro chez les femmes ? Le sport reste-t-il plus accessible aux hommes qu'aux femmes ?

Les différences sont minimales selon la Ligue belge francophone d'athlétisme. « Nous ne faisons aucune différence entre nos inscrits sur base du sexe, réagit Christian

Maigret, directeur technique de la Ligue. *Le seul critère est la performance. Nous accompagnons ainsi surtout les athlètes qui enregistrent les meilleurs scores, que ce soit des hommes ou des femmes.* »

Côté affiliations à la Ligue, l'égalité est presque de mise : 45 % de dames tout âge confondu contre 55 % d'hommes. Par contre, quand on regarde le nombre de bourses qui sont attribuées aux meilleurs athlètes, l'écart se creuse. En 2017, 21 athlètes ont obtenu une bourse dont six filles

pour quinze garçons. « Pourtant, la désignation se fait sur la même grille de critères objectifs. »

## Une question de société

De nombreux sports souffrent encore de ces différences de genre. S'il est peu évident de comparer les revenus du football masculin et féminin, de par leurs médiatisations respectives et l'argent généré, certains sports sont beaucoup plus proches : c'est le cas du tennis, de l'athlétisme et du hoc-

key, par exemple. Ces disciplines, peu importe que ce soit un homme ou une femme qui tiennent la raquette, le stick ou la perche, peuvent susciter un large enthousiasme, de la passion et une belle médiatisation. Et pourtant... « Au tennis, analyse Jean-Michel De Waele, sociologue du sport, il y a un argument complètement con : c'est celui que les femmes jouent en trois sets et les hommes en cinq sets. Et pourtant, les audiences sont souvent supérieures chez les femmes. »

Pour faire progresser les mentalités, il faut que la diversité s'installe dans les sphères dirigeantes. « Le comité olympique est très masculin, ainsi que la plupart des fédérations sportives internationales. Le

sport est, en fait, révélateur de l'inégalité en termes de pouvoir et au niveau salarial. » Et de manière générale, ces différences se ressentent à différents échelons : « Personne ne trouve jamais rien à dire si c'est un homme qui arbitre ou entraîne des équipes féminines. Par contre, si c'est une femme qui s'occupe d'hommes, tout sera analysé. Vous avez aussi peu de journalistes sportives : elles sont plus souvent présentatrices mais elles ne commentent jamais les matchs. »

L'enjeu se joue également dans le rôle que l'on attribue aux filles dès l'adolescence. « Le modèle d'une fille qui fait carrière dans le sport n'est pas aussi intégré que chez les garçons. A

l'école, les jeunes filles n'accepteront pas forcément que leur maquillage soit ruiné par une activité sportive. » Elles ont intériorisé l'idée que l'apparence l'emportait sur l'exploit sportif.

### Un argument de vente

Le « sport pour tous » a été soutenu par les équipementiers. « Nike et Adidas ont constaté que le marché des hommes était saturé. Et qu'ils passaient à côté de 51 % de parts de marché. Ils ont investi ce marché et ont popularisé le sport féminin. »

Pour le scientifique, il reste assez compliqué de se prononcer de manière objective car peu d'études ont été menées. ■ **M.-L. M. et E. H.**

## CECI DIT

par **Jean-Christophe HERMINAIRE**

### Égalité des souffrances

C'était une des images interpellantes du week-end.

Une photo de chèques et de podiums, au marathon de Bruxelles.

De coureurs et de coureuses.

Vous voyez le genre ?

Alors que la policia espagnole vient de donner une belle leçon de démocratie et d'égalité des sexes, distribuant gnons et coups de matraque aux indépendantistes catalans avec la plus parfaite équité, tapant sur les unes comme sur les uns, usant d'égalitaire violence envers les femmes et les hommes, le monde du sport est

encore une fois à la traîne.

Pensez : sur le premier cliché, Stephen Kiplagat, vainqueur du marathon, arbore un plantureux chèque de 1000€. Sur l'autre photo : Christelle Lemaire, première femme à avoir franchi l'arrivée, doit se contenter de 300 €. « Pourtant, elle a couru la même distance », s'est indignée la secrétaire d'État bruxelloise à l'Égalité des chances. Pas faux : 42,195 km, c'est pour tout le monde. Et le fait que la première dame a mis une heure de plus que le vainqueur pour parcourir la même distance (et 57 minutes de plus que le 3<sup>e</sup> qui reçoit lui aussi 300 €) importe peu. Parce que, hommes et femmes, nous ne sommes pas taillés dans le même moule pour la course à pied. Ou même le sport en général, à

quelques exceptions près, quand la force physique compte moins. Ce n'est pas sexiste de l'affirmer.

OK, mais ça ne vaut pas que pour le « sexe faible », me suggérait un ami, constatant le côté très « africain » du podium. Ne faudrait-il pas, au nom de l'égalité des chances, donner 1 000 € au premier « Blanc » ? Et au premier coureur de 65 ou de 75 ans ? Il existe 17 catégories au marathon de Bruxelles. Tous ces vainqueurs de classe ne devraient-ils pas recevoir un prix équivalent à l'effort ? Et pourquoi à peine 1 000 € ? Je regarde les chiffres - 118 910 \$ -, inscrits sur le chèque reçu par David Goffin au tournoi de tennis de Shenzhen. Et je me dis que c'est quand même pas cher payé de souffrir 42 km. Qu'on soit un monsieur ou une dame.